

Pretty Woman, Frega Et Wall Street

La Saga De Wall Street

Certains films deviennent des classiques. D'autres deviennent des miroirs.

Pretty Woman a été les deux.

Des millions de personnes l'ont regardé et y ont vu une histoire d'amour.

Je l'ai revu et j'y ai vu autre chose.

J'y ai vu un film sur la solitude déguisée en richesse.

Un film fait pour les rêveurs, en particulier ceux qui ne sont jamais arrivés là où ils voulaient aller et ont trouvé refuge dans le fantasme plutôt que dans la réalité.

Au fil des années, j'ai appris que les films ne révèlent jamais leurs secrets dans l'intrigue. Les parties intéressantes se cachent dans les détails.

Edward Lewis est un titan de la finance.

Il peut acheter des entreprises.

Il peut acheter des hôtels.

Il peut acheter un étage entier d'un immeuble sans regarder le prix.

Pourtant, il ne peut pas trouver une femme.

C'est pourquoi il finit par en rencontrer une dans une rue d'Hollywood.

Non pas parce qu'il cherche le sexe.

Parce qu'il cherche des liens.

L'ironie est presque douloureuse.

Plus il devient riche, plus il semble s'éloigner de la seule chose qu'il ne peut pas acheter.

On dit souvent que les femmes recherchent des hommes riches.

Ce n'a jamais été mon expérience.

La plupart des femmes ne recherchent pas la richesse.

Elles recherchent la stabilité.

L'argent lui-même n'est généralement qu'un outil.

De la nourriture sur la table.

De la sécurité pour les enfants.

La protection des gens qu'elles aiment.

Une femme pense en termes de personnes.

Un homme pense souvent en termes d'actifs.

Cette différence explique plus sur l'histoire humaine que la plupart des manuels d'économie.

Puis il y a la suite au dernier étage.

La meilleure chambre.

L'étage le plus élevé.

Le genre de vue dont les gens qui réussissent sont censés profiter.

Sauf qu'Edward ne peut pas en profiter.

Il a le vertige.

Il possède le point le plus haut de l'immeuble mais ne regarde jamais vraiment dehors.

Je connais beaucoup de gens comme ça.

Ils passent toute leur vie à grimper.

Puis ils atteignent le sommet et découvrent qu'ils ont peur de la vue.

Plus tard, il admet qu'acheter l'entreprise de son père l'a fait se sentir bien.

Pensez à cette phrase.

Un milliardaire achetant du réconfort émotionnel.

Une acquisition d'entreprise utilisée comme thérapie.

L'entreprise n'a jamais été l'objectif.

Le sentiment l'était.

Le bilan n'était que le système de livraison.

Puis vient mon moment préféré.

L'herbe.

Elle lui demande de marcher pieds nus.

Pas de salle de réunion.

Pas d'avocats.

Pas de négociations.

Juste un homme qui sent la terre sous ses pieds.

Pendant quelques secondes, le grand prêtre de Wall Street se reconnecte à quelque chose de plus ancien que l'argent.

La réalité.

La nature n'envoie jamais de factures.

C'est pourquoi tant de gens qui réussissent finissent par en manquer.

La contradiction suivante est encore meilleure.

Il défend la dignité d'une femme qu'il avait d'abord engagée.

Il défie l'un de ses propres associés au sujet de son honneur.

L'homme d'affaires qui était entré dans la relation en croyant que tout avait un prix découvre soudain que certaines choses n'en ont pas.

Le respect.

La dignité.

L'affection.

La confiance.

Les marchés sont excellents pour fixer des prix.

Ils sont terribles pour évaluer.

Le film aurait pu se terminer là.

La leçon était déjà complète.

Mais Hollywood comprend la faiblesse humaine mieux que la plupart des philosophes.

La réalité devient rarement un succès au box-office.

Le fantasme, lui, oui.

Alors Edward revient avec des roses rouges.

La limousine arrive.

La musique s'élève.

Le conte de fées est livré exactement à l'heure prévue.

Et le public repart en croyant que l'amour a vaincu l'argent.

Je n'en suis pas si sûr.

Je pense que le film survit parce qu'il raconte une autre histoire.

Pas l'histoire d'une femme sauvée par un homme riche.

L'histoire d'un homme riche sauvé de lui-même.

Il y a une raison pour laquelle les hommes en costumes coûteux ont aimé ce film pendant des décennies.

Non pas parce qu'ils rêvent de devenir riches.

Beaucoup le sont déjà.

Ils le regardent parce qu'ils soupçonnent qu'il doit y avoir quelque chose au-delà de la prochaine affaire, la prochaine acquisition, le prochain bonus, la prochaine victoire.

Ils continuent de chercher des preuves.

Pour beaucoup d'entre eux, Pretty Woman est une preuve.

Un fantasme de deux heures qui suggère qu'il pourrait encore y avoir un être humain sous le costume sur mesure.

Alors, que reste-t-il après le générique ?

Pas les roses.

Pas la suite.

Pas l'argent.

Pas même l'histoire d'amour.

Ce qui reste est une observation simple.

Tout ce qu'un homme construit commence avec une femme quelque part en arrière-plan.

Une mère.

Une sœur.

Une épouse.

Une fille.

Une inconnue.

Et tôt ou tard, la vie a l'étrange habitude de le ramener à cette vérité originelle.

L'erreur est de croire qu'elle peut être achetée.

Elle ne le peut pas.

Le geste le plus intelligent est de faire attention.

Et d'attendre.

Parce que les femmes ont un radar pour les cas spéciaux.

La plupart du temps, elles les reconnaissent bien avant les hommes.

Ferdinando Frega

BLADEFREGA

The Wall Street Saga

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com